

1er Juillet 1995

Il y a cinquante ans, c'était la fin de plusieurs années de souffrances, de tortures et de morts que nous avait apporté, au cours des mois de Mai et Juin 40, l'avance fulgurante des troupes allemandes, entraînant sur les routes, dans un amalgame désordonné des civils en fuite et des soldats en débandade qui avaient perdu leurs chefs et leur honneur.

Cette journée de commémoration s'inscrit dans cette année 1995 pour rappeler qu'il y a 50 ans les armées alliées, marchant sur Berlin, libérèrent, de Janvier à Mai 1945, plus de 200 camps d'exterminations jetant à la face du monde des images insoutenables.

Une commémoration est un acte délicat. C'est l'occasion de rappeler objectivement des faits passés, expliquer pourquoi ils se sont produits, évoquer les conséquences et, surtout, tirer un enseignement pour le présent et l'avenir.

C'est pour cela que nous sommes aujourd'hui rassemblés. M'adressant à vous tous, mais à l'attention particulière de la jeunesse, je suis venu vous rappeler une période où se sont déroulés des événements tragiques.

*(Hommage aux
Centres de détention
Américains)*

Mes propos seront graves, parce que je vais vous parler d'une époque où un régime, instauré par la force, a failli plonger la France dans le néant.

Mes propos seront graves, parce que je vais vous rappeler le développement d'une idéologie raciste, d'une extrême agressivité, qui conduisit à réduire en esclavage, puis à détruire des populations considérées comme des races inférieures.

Mes propos seront tristes, parce que je vais évoquer l'existence d'un régime qui fut accepté et soutenu par certains français qui facilitèrent la suppression des libertés, encouragèrent la délation provoquant perquisitions et arrestations entraînant ainsi l'élimination de tout adversaire, réel ou potentiel, susceptible de s'opposer à ce régime totalitaire.

Mes propos seront tristes parce que nous avons toujours en mémoire la silhouette faussement paternelle d'un certain maréchal, et nous nous souvenons de la funeste ambiguïté que le chef d'état du régime de Vichy a incarnée entre 1940 et 1945.

A cette époque, le peuple était prêt à tout entendre d'un vieillard dont il ne connaissait que "l'image d'Epinal", ignorant qu'elle masquait un paternalisme politiquement équivoque.

La Vendée fut hélas complaisante au pouvoir Pétainiste et, sans toutefois tomber dans une collaboration excessive, une partie de sa population se réfugia dans une attitude opportune, cherchant à tirer le meilleur parti des circonstances.

Mes propos seront néanmoins empreints d'espérance parce que au milieu de cet attentisme, des hommes et des femmes, refusant de subir, se sont dressés.

En tant qu'acteur et témoin immédiat de ce qu'ils ont vécu, j'ai choisi de vous rapporter certains faits qui me semblent être au plus prêt de la vérité historique.

Un survol rapide des débuts de la Résistance en Vendée montre qu'ils furent difficiles. Ce ne fut pas une levée en masse, mais plutôt une prise de conscience progressive de personnes isolées, qui avaient compris, dès l'appel du général De Gaulle, la nécessité de refuser la capitulation.

Ces hommes étaient animés d'une seule volonté : lutter contre le système Nazi et la politique du gouvernement de Vichy.

Certains ont entrepris de gagner l'Angleterre, d'autres en France se sont cherchés, se sont groupés et organisés pour reprendre le combat dans l'ombre.

Intéressons nous un instant aux motivations de ces Résistants. En premier lieu, on peut penser que leur action était essentiellement soutenue par une idéologie de nature politique.

Qu'en est il exactement ?

Il est certain que, à l'opposé des réseaux, qui répondaient à des besoins essentiellement militaires et qui furent créés, pour la plupart, par des agents venus de Londres. Les mouvements eux étaient d'origine et d'inspiration politique ou philosophique à l'image des opinions ou convictions de leurs créateurs ce qui permit, au départ, leur formation, souvent spontanée, par affinité.

Il serait donc absurde de nier les spéculations politiques et idéologiques des créateurs des premiers mouvements de résistance. Outre les sentiments de civisme et de patriotisme qui les animaient, leurs motivations étaient de préparer l'avenir.

Ce particularisme est apparue à la Libération dans chaque département au point de s'amplifier en affrontements, plus ou moins intenses, entre diverses sensibilités politiques, obligeant le Général De Gaulle à de sévère mise au point qui, il faut s'en souvenir ou il faut le savoir, ont provoqué des inimitiés tenaces.

Le Combat de la Résistance n'a donc pas été seulement militaire, il a été aussi politique.

Toutefois, sur le terrain, le résistant de base était très éloigné de ces spéculations politiques, ils n'avaient d'autres préoccupations immédiates que celle de participer à la lutte pour la libération et la victoire.

Mais alors comment devenait-on résistant ?

En fait on ne le devenait pas. On l'était ou on ne l'était pas.

Quand on ne l'était pas, c'était par indifférence. Ce pouvait être aussi par peur. Ou, ce qui était plus grave, par aversion.

On l'était, quand on souhaitait l'être, par écoute bienveillante, par encouragement et approbation tacite, puis par engagement concret on devenait actif quand les circonstances s'y prêtaient.

En 1944, on le fut aussi par calcul.

De cette façon on devenait Résistant actif lorsque la volonté de servir son pays était plus forte que la peur, et c'est ainsi qu'il y eut des résistants dans tous les milieux. La base de leur engagement reposait en premier, sur des sentiments de civisme et de patriotisme, commandé par un irrésistible goût pour l'action.

Ainsi existait en Vendée, dès 1941, non seulement des groupes isolés mais quelques réseaux qui avaient leurs correspondants :

(Confrérie Notre Dame, Louis Renard, Armée Volontaire, Eleuthère...)
 (En 42-43 - Résistance - Valmy, Centurie, Vengeance, Alliance...)
 (En 1944 - Buckmaster, Cohors Asturies...)

L'activité de ces correspondants portait surtout sur des missions de renseignements, ainsi que sur l'évacuation de prisonniers ou de pilotes vers l'Espagne ou la zone libre, la fabrication de faux papiers ou de tracts.

En 1943, trois mouvements de résistance parfaitement structurés existaient en Vendée, c'était Libération nord en place déjà depuis 1941, l'organisation civile et militaire (O.C.M.) qui s'était surtout développée dans le sud de la Vendée et le "Front National" qui prit une grande importance à partir de l'été 1943.

les de
confrérie
 C'est l'organisation civile et militaire (O.C.M.) qui organisa les premiers parachutages d'armes en Vendée, 8 échelonnés entre juin et Août 1943.

A la Roche Sur Yon, un homme, Marcel Penchaud, très efficacement secondé par son épouse, avait entrepris, au cours de l'année 1941, de rassembler quelques hommes dans la perspective de créer des groupes d'action.

Ayant trouvé les contacts "officiels", Marcel Penchaud, alias Camille, avait réussi à étendre au début de l'année 1942 le mouvement "Libération Nord" dans les secteurs de la Roche s/Yon, Chantonay, Luçon, Fontenay, Les Sables et Montaigu. Par la suite les liaisons avec le Bureau Central Renseignements et Actions (B.C.R.A.) de Londres fonctionnaient parfaitement.

En mai 1943, Libération Nord et l'O.C.M. se rencontrèrent dans la perspective, non pas d'une fusion, mais dans l'espérance d'acquérir de nouveaux moyens pour mener des actions ensemble. C'est alors que l'ordre nous fut donné de rechercher des terrains propices aux parachutages d'armes.

Parmi les différents lieux géographiques envisagés, Marcel Penchaud avait retenu les alentours d'Aizenay, et c'est ainsi qu'il chargea son oncle Louis Buton de trouver un terrain propice pour ce genre d'opérations et de recruter un "groupe de réception".

Cette mission fut parfaitement accomplie par Louis Buton et Paul Perraudau. Le lieu de stockage du matériel réceptionné fut envisagé ainsi que son transport ; Pour cela les familles de Clément Perrocheau et d'Alfred Doucet donnèrent avec enthousiasme leur adhésion.

Avec ces hommes, l'équipe de réception fut complétée par Aristide Chauvin, Eugène Gautret, Henri Poizac, Emmanuel Gendre, Paul Roux, Edouard Méchineau, Maurice Gendreau et Jacques Buton fils de Louis et qui avait 18 ans à l'époque.

Tout étant ainsi prévu, les coordonnées du terrain furent communiquées à Londres ainsi que le message, que j'avais choisi, identifiant le terrain :

"Ton bras est vaincu et non pas invincible"

Louis Buton fut informé d'être à l'écoute de la radio anglaise à partir du 1er jour de la pleine lune d'août.

A cette époque (août 43) les émissions de la radio anglaise étaient bien reçues en Vendée, mais bien peu connaissait la signification de ces messages personnels, véritable codes secrets qui couvraient des instructions précises à l'intention des résistants en France.

Vint donc le 11 août 1943. Le message fut entendu, à l'émission du soir, par Louis Buton et Paul Perrodeau qui avisèrent les membres du groupe, d'avoir à se rendre, pour 22 heures au carrefour de la Buzenière. C'est là que cinq hommes venus de la Roche complétèrent ce groupe apportant leur expérience d'opérations analogues, notamment celle de la Couture - près de Mareuil s/Lay - qui avait eu lieu un mois auparavant.

Louis Buton expliqua à l'équipe ce qui allait se passer. Il désigna quelques hommes à des postes de surveillance, indiqua à ceux chargés du balisage les endroits où ils devaient tenir 3 feux rouges échelonnés dans le sens du vent sur 200 mètres, se réservant le fonctionnement d'un feu blanc 10 mètres à droite. Recommandant le pliage des parachutes, la dislocation des cylindres en 4 parties et enfin insista sur la nécessité absolue d'agir en silence.

Mis à part un incident mineur concernant l'oubli du code d'identification que nous devions envoyé par la lampe blanche, incident qui fut rapidement réparé par Jacques Buton, je dois dire que la préparation de l'opération m'est apparue parfaite.

L'attente commença et vers 1 heure du matin un moteur d'avion se fit entendre. La pleine lune éclairait superbement, le vent était pratiquement nul. L'avion est alors apparu. La lampe blanche déclencha un premier signal, B _ . . . , l'avion s'est rapproché puis un deuxième appel lumineux déclencha sous sa carlingue un feu rouge, cela signifiait que nous nous étions compris. L'avion disparut et revint dans le sens indiqué par nos lampes, un troisième appel fut alors envoyé en réponse à son second signal et c'est alors que quinze parachutes vinrent déposer leurs cylindres de 200 Kg pris en charge par l'équipe et transportés à l'endroit de stockage prévu.

Je garde de cette nuit le souvenir d'un magnifique spectacle, chargé, malgré le tract, d'émotion, de fierté et d'espoir.

Malheureusement cet épisode ne devait pas être le début d'une période de bonheur absolu, elle ne tarda pas à s'inscrire dans les pages tragiques de l'histoire de la résistance en Vendée.

Quelles raisons invoquer pour expliquer les grandes vagues d'arrestations de juin à décembre 1943 en Vendée et dans les Deux Sèvres.

La cause n'est pas unique.

A l'origine ces événements funestes démarrent à Bordeaux où la police allemande avait réussi à percer l'organisation régionale de l'O.C.M.. Le 31 juillet 1943 la Gestapo arrête le chef de la région Poitou Vendée (B1) Frédéric Jouffrault - alias Jacquier - ainsi que plusieurs autres responsables à des niveaux importants.

A la Roche sur Yon nous n'avons pas été informé de l'arrestation de Jacquier. Il est certain que si nous avions connu cette arrestation nous aurions pu prendre certaines précautions et le parachutage d'Aizenay n'aurait peut-être pas eu lieu.

Les perquisitions allemandes ont eu pour résultat la saisie d'un certain nombre d'informations qui ont certainement permis des identifications rapides.

Par ailleurs la multiplication des parachutages en Vendée et en Deux Sèvres avait attiré l'attention de la Gestapo qui avait dépêché ses informateurs dans toute la région concernée. Les bavardages ou vantardises ont également multipliés les indiscretions, augmentés des rumeurs et racontars.

Enfin, élément important, il faut évoquer les méthodes nazis pour obtenir des informations au cours d'interrogatoires particulièrement musclés.

Ainsi la première vague des arrestations en Vendée se produisit à la mi août 43, une deuxième vague déferla en septembre et le 25 octobre 43 fut fatal au groupe d'Aizenay.

avec 3-4 de Jean

Le 25 octobre, la Gestapo arrêtait à son domicile Louis Buton, puis successivement Paul Perrodeau, son père Ernest, et Alfred Doucet. Le groupe d'Aizenay ne fut pas entièrement décimé. Ernest Perrodeau fut libéré quelques semaines après. Clément Perrocheau et Jacques Buton entrèrent en clandestinité totale jusqu'en septembre 44. Aristide Chauvin, Emmanuel Gendre, Paul Roux, Maurice Gendreau continuèrent leur action résistante ^{jusqu'en} presque sur les fronts de St Nazaire, Paul Perrodeau et Louis Buton revinrent de déportation.

Je ne vais pas épiloguer sur la longue suite de souffrances morales et physiques des personnes arrêtées. Louis Buton a, dans ses "souvenirs" parfaitement décrit, avec simplicité et modestie, ce qu'a été leur calvaire depuis la prison de la Pierre Levée à Poitiers jusqu'à Buchenwald, Mathausen et Gusen où Alfred Doucet trouva la mort le 22 avril 1945. Trois semaines plus tard il aurait été libéré. L'honneur, la dignité et la liberté avaient un prix en ce temps là.

Les camps de concentration ont constitué un monde dément qui avait ses règles avec sa double hiérarchie - S.S. et certains détenus privilégiés - qui régnaient par la terreur.

Un monde atroce conçu pour l'extermination, soit par les chambres à gaz, soit à la suite d'expériences pratiquées sur les détenus traités comme des cobayes, soit par le travail jusqu'à l'extrême limite de leurs forces sous les coups incessants des S.S. et de l'encadrement du camp.

Un monde cruel créé pour provoquer, avant la mort, la déchéance physiques des détenus, sous alimentation, promiscuité effroyable, manque de sommeil, appels interminables sous la pluie, dans le vent, la neige avec le spectacle des pendants.

Monde inventé pour broyer les caractères et les personnalités ; où la peur était omniprésente, la dégradation physique et morale inévitable, où l'homme n'était qu'un numéro, où les repères moraux ayant disparu, les règlements de compte se terminaient par mort d'homme ; Un monde où on ramassait les cadavres dans les ordures avant de les entasser devant le crématoire.

En libérant ces camps, les armées alliées ont découvert des êtres efflanqués, déguenillés, squelettes ambulants que la mort avait déjà choisis. Ils ont découvert des charniers tellement encombrés que des cadavres étaient encore debout.

Ne soyez pas étonnés que les revenants de cet enfer se sentent injustes d'être encore vivant.

Comment les nazis ont-ils pu créer les camps de concentration et d'extermination? Comment répondre à cette question? Car enfin où était l'homme dans ce drame, devant tant de sang versé, de massacre et de carnage, où était l'homme avec son intelligence, sa conscience et son coeur ?

Devant l'immensité de ce crime comment ne pas ressentir au coeur une souffrance aiguë, un sentiment mêlé d'épouvante, de révolte, et d'infinie horreur.

En cet instant, inclinons-nous et saluons la mémoire de tous ceux qui sont morts dans l'horreur de ce monde totalitaire, dépouillés de leur humanité, sans sépulture, en pensant à leurs parents et à un amour qu'ils n'ont pas revu.

J'exprime aux représentants de leurs familles avec respect et tendresse notre douloureuse sympathie.

Et maintenant, avant de nous séparer, posons-nous une dernière question :

Qu'en est-il de notre victoire ?

Certes, elle a permis à notre pays de sortir de la condition d'asservissement dans laquelle Vichy l'avait relégué.

La résistance est parvenue à reconquérir la Démocratie et l'indépendance. En rétablissant la République, elle nous a redonné la Liberté et la paix. Mais les meilleurs des nôtres qui sont morts pour atteindre ce résultat nous ont laissé un héritage.

(allusion à l'Algérie et à l'Indochine)

Cinquante ans après la fin de cette abominable tuerie, il ne faut pas cacher la vérité à la jeunesse sous le fallacieux prétexte que cette vérité peut nuire au développement de la coopération Franco-Allemande. Cette coopération est indispensable à la Communauté Européenne, c'est pourquoi nos deux peuples doivent regarder la vérité en face pour pouvoir tirer ensemble toutes les leçons du passé.

Mais je crois qu'il ne faut pas, par élan de générosité, relativiser la cause pour laquelle combattaient les soldats d'Hitler.

Sous leur uniforme d'opresseur et souvent de tortionnaire, leur courage et leur patriotisme ne doivent pas l'emporter sur la nature de la cause qu'ils servaient.

Hitler n'était pas seul, n'oublions pas qu'il a été porté au pouvoir par des élections libres, que le parti Nazi a eu plus de 11 millions de membres et que la population avait massivement adhéré à l'idéologie du régime.

En 1945, il y avait peu d'allemands dont les familles n'avaient pas de près ou de loin à s'interroger sur leur responsabilité dans l'avènement ou dans l'existence du IIIème Reich. On ne saurait par conséquent minimiser la monstruosité radicale de l'entreprise Nazie ni la responsabilité collective du peuple allemand.

Dire cela n'ôte rien à la compassion suscitée par les souffrances immenses des allemands pendant et après la guerre. Ce serait d'autant plus mal venu que ce peuple assume parfaitement son passé et a réussi une "révolution de l'esprit" sans précédent dans l'histoire et c'est là que réside leur vrai courage.

La population allemande d'aujourd'hui a tiré la leçon en substituant à la "logique de guerre" une "logique de paix" et la volonté de construire l'Europe dans la paix et la démocratie.

Mais il n'en est malheureusement pas de même au coeur de cette Europe qui chaque jour nous offre des situations rigoureusement comparables à celles que nous avons vécues. A nouveau le sang des hommes n'a pas grande valeur, on tue son propre peuple, et demain la folie guerrière peut précipiter tout le monde dans le malheur.

L'Afrique est en train de devenir ou de redevenir du Nord au Sud une zone de barbarie illustrant une fois encore la haine avec laquelle s'affrontent les ethnies et vers bien d'autres points du monde la "Culture de mort" est en marche.

En Bosnie, une guerre qui prévaut depuis 3 ans se dégrade en actions terroristes d'une grave lâcheté. En dépit de tous les efforts diplomatiques, agresseurs et agressés restent convaincus de pouvoir l'emporter par les armes.

Les événements de ces jours derniers semblent avoir provoqué un sursaut de fermeté. Pour réagir aux provocations Serbes, les Européens paraissent vouloir rompre avec la diplomatie préventive qui s'avère inefficace.

Espérons que les initiatives prises permettent de trouver des solutions aux nombreux problèmes techniques et surtout politiques rencontrés par la communauté internationale. Sans vouloir donner à mon propos une connotation par trop politique, je ne puis m'empêcher de souligner combien notre Europe économique doit à tout prix devenir aussi une puissance politique capable d'agir et de décider avec rigueur.

Il n'y a ni leçon ni message dans le rappel de ces souvenirs. En les accompagnant de quelques commentaires, j'ai essayé de montrer en quoi ces événements ont marqué et marquent encore ma vision de l'existence. Ce sont pour moi les clefs pour la compréhension de ce que je vis et de ce que j'observe aujourd'hui dans le monde.

Partant de ce constat, je veux attirer votre attention sur 2 dimensions qui me paraissent importantes : Histoire et Actualité.

Je suis persuadé que sans mémoire, notre existence serait nulle et l'avenir ne peut se construire sans que soit tiré les enseignements du passé.

C'est pourquoi je voudrais, me tournant vers les "anciens", leur dire :

"Résistance", ce cri fut le notre et le signal de l'action qui voila 50 ans nous sauva du malheur. Nous allons disparaître, il faut donc que le voile du silence ne retombe pas derrière nous.

Est-ce possible que tout cela soit à jamais enfoui, perdu, réduit à néant ? Certes, vous ne le voulez pas, et vous montrez au sein de vos associations le très grand intérêt que vous portez à ce que l'histoire soit à jamais gravé dans la mémoire de nos petits enfants.

Merci donc à vous tous.

A vous, Monsieur le Maire, et à votre Conseil Municipal, pour vos actions qui montrent votre souci de provoquer un renouveau des plus belles vertus civiques et patriotiques.

Merci à vous mes compagnons des Forces Françaises Libres (F.F.L.), pour la plupart évadés de France, et devenus combattants aux côtés de nos alliés, sur terre, en mer et dans les airs. Vous avez redonné à notre pays ce que le Général De Gaulle souhaitait, c'est à dire sa place parmi les grandes nations et permis d'associer la France à la signature de la capitulation allemande - signature apposée par le Maréchal De Lattre De Tassigny.

Merci à vous mes camarades résistants, réfractaires, maquisards qui au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) en alignant plus de 4000 combattants répartis en plusieurs points de Vendée et dans les poches de Pornic, St Nazaire et La Rochelle, avez magnifiquement relevé le drapeau de la Résistance vendéenne, disloqué et abattu par la Gestapo au cours de l'été 1943.

Salut à vous mes frères des prisons et camps de concentration, résistants des premières heures où, marqués par votre naissance juive, solidaires dans la misère de "l'enfer organisé", survivants de l'inimaginable devenus membres d'une même famille.

Salut à vous anciens prisonniers de guerre qui furent pendant des années, contraints et forcés otages à la merci des nazis.

Salut à vous travailleurs requis qui étaient persuadés que des prisonniers français, pères de famille, attendaient votre arrivée pour obtenir leur libération.

Votre présence ici aujourd'hui, montre que vous savez que la réconciliation ne passe pas par l'oubli. Pour cela vous avez déjà pris de nombreuses initiatives.

Vous vous rendez dans les établissements scolaires, lorsque vous y êtes invités, trop peu souvent il est vrai, pour expliquer à la jeunesse ce que vous avez vécu, rétablissant ainsi les faits réels de l'histoire. Vous organisez des expositions et vous avez su rassembler à cet effet du matériel et une documentation précise et intéressante parce qu'authentique. Toutes ces initiatives montrent que vos associations s'attachent à défendre avec fermeté les vraies valeurs de la Résistance; votre action est extrêmement importante car la vigilance s'impose. Ne relâchez donc pas vos efforts, mais posez-vous une question :

Que deviendront ces efforts lorsque les témoins que nous sommes ne serons plus là ?

Ne croyez-vous pas, que tout ce que vous avez patiemment réuni soient un jour stocké dans l'humidité d'une cave ou dans la poussière d'un grenier et plongé dans un profond sommeil ?

Pour ma part, je le crains. C'est pourquoi, m'adressant aujourd'hui aux responsables des associations ici réunies, je renouvelle la proposition que j'ai, il y a exactement 2 ans, formulée dans une lettre que j'avais adressée à l'un de vos présidents.

Je lui disais : "Il est devenu urgent que les responsables de toutes les associations du département se rassemblent au sein d'un comité chargé, chacun dans les domaines qui les concernent, de rassembler : témoignages, documents et matériels destinés à constituer un musée de la Résistance et de la Déportation."

Vos expositions montrent que ce projet n'est nullement utopique. Vous avez fait une partie du chemin. Il vous appartient d'étudier la faisabilité de ce projet. Pour ma part, j'ai réfléchi à son exécution matérielle et je suis prêt à vous soumettre mes réflexions.

Je me permets d'insister parce que nous devons fidélité et reconnaissance à nos camarades morts sur les champs de bataille et sous les tortures. Nous le devons également à leurs familles.

J'insiste enfin parce que, à l'exemple de beaucoup d'autres départements, cela me paraît être l'unique moyen de préserver notre héritage moral en luttant contre l'oubli et en laissant à notre jeunesse des éléments permanents d'informations complémentaires à leur livre d'histoire. Cela doit les aider à devenir des citoyens libres, responsables et solidaires.

Nos morts ne doivent pas créer le silence contre lequel nul ne peut rien.

A vous jeunes qui m'écoutez je vous dis :

Le nom d'Alfred Doucet inscrit sur cette stèle, ainsi que les noms que vous avez vus inscrits sur le monument devant lequel nous étions tout à l'heure, sont ceux des combattants qui ont écrit notre Histoire de France. Si vous ne veillez pas à perpétuer, comme nous le faisons aujourd'hui, le souvenir de ces noms, ils ne seront bientôt plus que des noms Sans Histoire.

*Alfred
Doucet*

Veillez donc "pour que leurs raisons de mourir restent toujours pour vous des raisons de vivre."

Bien plus que les images épouvantables des camps de concentration, bien au-delà des descriptions pénibles des sévices et tortures que ces hommes et ces femmes ont subis, retenez qu'ils détestaient la guerre, mais qu'ils ont livré combat parce qu'ils avaient été atteints dans leur dignité et leur liberté.

Repartez d'ici en retenant que, malgré les conditions difficiles de vos existences, vous vivez Libre, et que c'est à vos grands-parents que vous le devez.

Suivant leur exemple, ne désespérez jamais, retenez que l'homme ne peut vivre qu'en société. Apprenez donc à communiquer avec les autres sans haine et dans la tolérance.

Retenez enfin que ces morts vous ont enseigné une leçon impérissable de courage, de civisme, de responsabilité et d'honneur.